

LA PSYCHANALYSE, EST-ELLE HOMOPHOBES?

Mari Paz Rodríguez Diéguez

Résumé

Cette recherche vise à répondre aux critiques que certains auteurs de la théorie queer ont adressé à la théorie lacanienne, en l'accusant d'homophobe. Nous proposons une nouvelle approche de la sexualité humaine qui ne sera plus instaurée à partir de l'ordre symbolique du Complexe d'Œdipe. À la fin de son enseignement, Lacan reconnaît qu'« Il n'y a pas de rapport sexuel », et avec cet aphorisme il nous ouvre la porte vers un nouveau paradigme orienté vers le réel : la jouissance qui vise l'impossible de la relation sexuelle. Cette jouissance substitutive, comme l'a nommée Jacques-Alain Miller, ne distingue pas névrose et perversion. Cette nouvelle lecture qui va au-delà de la clinique structurelle surgit du nœud borroméen, c'est-à-dire, de ce qui fait tenir ensemble les registres symbolique, réel et imaginaire du désir et de la jouissance. Nous prétendons surmonter l'Œdipe par le biais du tout dernier enseignement de Lacan. Pour ce faire, nous avons revisité le célèbre cas de « la jeune homosexuelle » de Freud, à partir des nouveaux éléments de son histoire publiés dans sa biographie intitulée Sidonie Csillag, Homosexuelle chez Freud. Lesbienne dans le siècle. Grâce à cette nouvelle conception borroméenne nous regarderons l'homosexualité sous un autre angle. Notre but sera de trouver les convergences entre ce nouveau paradigme borroméen de la psychanalyse et la théorie queer.

© <https://journals.openedition.org/criminocorpus/3439>